

cesse de sourire des vieux secrets villageois pour réfléchir et remonter par eux à nos antiques mystères. On comprend mieux l'importance de cet autel druidique de Vérossaz, de cet ancêtre de gneiss taillé par le feu, demeuré dans son cadre, entouré encore des six pierres (sur huit) constituant l'enceinte sacrée celtique (les deux dernières, sexuées, enlevées précisément pour avoir été trop longtemps honorées par les simples auxquels la religion n'avait pas apporté l'équivalent du vieux culte aux génies mâle et femelle). On se prend de respect, presque d'affection, de zèle, pour ce bloc abandonné, « l'un des plus beaux monuments celtiques qui existent en Suisse », monument qui a manqué d'être transformé en bornes par un entrepreneur, et dont les pierres d'enceinte ont failli être enlevées, cette fois, pour ménager le fil de la faux ou la dent des brebis... On approuve, en le louant, M. Fournier qui médite de rétablir l'ancien état des lieux, de faire disparaître les murs de construction récente, de dégager l'autel, dans son enceinte et sous l'ombre des chênes renaissants, avec une discrétion et un soin pieux, pour remettre ensuite au domaine public le sanctuaire druidique si proche de notre sanctuaire chrétien.²

2.

Etonnant pays ! Cher vieux Valais, si prompt et si emporté dans l'action, si lent dans les mouvements profonds de l'âme ! Partout s'élèvent encore des murmures secrets, survivent, dépassant les fictions de Giono et de Ramuz, le culte des grandes forces naturelles et le règne de l'esprit malin. « La croyance à la sorcellerie est toute chaude encore dans le val d'Hérens », débute à son tour M. *Zermatten* sur le ton plus allègre du conteur. Du conteur qui est un témoin. M. *Zermatten* a la fortune de connaître les jeteurs de sort, les « metteurs de zerno », les femmes qui baillent le mal et que les jeunes mères évitent. Il sait comment on rend aux « poupons », si gentils sous le petit bonnet de là-haut et qui ont « reçu un souffle », leurs couleurs et le goût du sein maternel ; comment on guérit les mules malades, les vaches dont le pis est tari ; comment on brûle les sorcières dans le sachet noué d'un fil de laine dessinant le signe de la croix, au feu des branches de mélèze de la Fête-Dieu, des brins de genièvre des Rameaux et des épines de rosier sauvage ; comment on brise le cercle magique du zerno dont il est impossible de sortir normalement sans avoir compté toutes les étoiles du ciel ou tous les flocons de la neige tombante ; comment on enchante la belle qui refuse vos avances, comment on « empoisonne » un fusil, comment on s'y prend pour vendre son bétail en foire, pour préserver sa poule de l'épervier, pour empêcher le serpent de téter sa vache à l'écurie, comment tous ces éternels pauvres ont le moyen infaillible de s'enrichir. Il sait, de

² Nous ne pouvons qu'encourager vivement les lecteurs des *Annales*, et tous les amis du Valais, à envoyer leur souscription à cet effet, sous la mention « Fonds spécial pour autel druidique », à la Banque cantonale du Valais, à St-Maurice.

science directe, la vertu des rognures d'ongle, des mèches de cheveux et des touffes de poils, du sucre trempé aux aisselles, du mille-pertuis et de « l'herba moua », du « feu neuf », de la « cire pascalle », du « bénit », et de l'« affecte d'as »³ (excréments du diable). Il a reçu les confessions de père et mère, il a vu la sorcière, l'enfantelet sauf, la fille amoureuse, le veau bondissant.

De tels témoins sont précieux. Ils dressent le pont, des chers vieux radeurs aux historiens. M. Zermatten est tout désigné pour continuer l'inventaire et assurer la conservation de ce trésor familial des humbles, pour assembler les matériaux de « l'ouvrage de folklore » sur son vieux val, l'un des plus riches en traditions, qu'il appelle de ses vœux, et nous avec lui.

3.

Cet « ouvrage », sur la région de St-Maurice, M. J.-B. *Bertrand* est en train, je crois, de nous le donner. Tout ce qu'il découvre, tout ce qu'il amasse, tout ce qu'il publie, avec une patience et une compétence extraordinaires, compose déjà une histoire capitale de l'Agaunois, et qui prend de plus en plus le ton de l'irremplaçable et les couleurs du définitif. Ceci, d'ailleurs, sans nulle pédanterie ! Car cette docte plume écrit par plaisir et pour l'amour et l'édification de tous, avec une simplicité et un enjouement découvrant l'homme et lui gagnant la sympathie, en même temps que l'historien force l'estime. Lisez, prenez la peine, comme on dit d'habitude, prenez la joie, comme je vous le dis plus exactement, de lire ces 180 nouvelles pages et — nous l'aurons montré tout à l'heure !

Après avoir, dans une introduction pétillante de verve et de malice bienveillante, fait les présentations et campé un portrait de la « noble dame », un peu dévote et cancanière, un peu vieillote et compassée, à laquelle s'adresse son hommage et va notre curiosité, l'auteur nous fait connaître, de la légende à l'histoire et de l'histoire à l'anecdote, tout son passé, sa famille et ses services, sa grandeur et ses petits travers...

La chronique de la ville qui s'enorgueillit d'être « chrétienne depuis l'an 58 », s'ouvre naturellement sur les pages fleuries de la légende dorée : « Quand saint Maurice fut décapité, son chef heurta le rocher de Vérossaz d'où jaillirent deux fontaines, l'une d'huile, l'autre d'eau... » Et les fraîches et fluides fontaines de couler ! Si nous ne prétendons pas, comme Hans von Waltheim en 1474, pouvoir introduire encore notre index dans l'orifice d'où s'écoulait l'huile et l'en retirer mouillé, ni, comme Daniel l'Ermite en 1605, retrouver épars, sur le champ de Vérolliez, les ossements blanchis, les armes brisées et les squelettes des chevaux de la sainte légion, nous suivons cependant la trace merveilleuse de ces reliques ; nous apprenons l'aventure de la châsse de saint Gorgon détournée par les bons moines ; l'institution, par le saint roi Sigismond, des chœurs chantant la gloire du Très-

³ As fœtide.